CRITIQUE, festival. 46ème festival PIANO AUX JACOBIN, Cloître des Jacobins, le 29 septembre 2025. STRAVINSKI / SCHUBERT. Pavel KOLESNIKOV et Samson TSOY (pianos)

Les concerts à 4 mains de **Pavel Kolesnikov** et **Samson Tsoy** sont un véritable régal. L'entente totale entre les deux musiciens est particulièrement subtile. La virtuosité délirante de la transcription pour 4 mains du *Sacre du printemps* d'**Igor Stravinski** nous laisse pantois. Nous avons l'impression d'entendre toute la richesse de la partition orchestrale pourtant pléthorique.

Nos deux pianistes Pavel Kolesnikov à gauche Samson Tsoy à droite, rivalisent de virtuosité, d'abattage et de précision rythmique pour nous offrir un *sacre du printemps* inoubliable. Cette première partie de programme en fête de la musique autant que du piano virtuose fait exulter le public. Après l'entracte les pianistes s'inversent et Pavel Kolesnikov joue la partie haute. Le *Divertissement à la hongroise* de **Franz Schubert** en trois parties permet la création d'ambiances variées et tout un jeu de couleurs et de nuances irradie du piano des deux artistes. La finesse de la virtuosité est féérique et la danse qui devient endiablée est une fête. C'est surtout dans la *Fantaisie à 4 mains* du même Schubert que la

subtilité du jeu des deux pianistes prend un tournant sublime. Les nuances incroyables données au thème initial si doux qui va revenir nous enchanter tout du long de la *Fantaisie* avec des *rubati* déchirants. Pavel Kolesnikov qui est repassé à la partie basse va nous offrir des moments d'incroyable poésie faisant ressortir des contre chants admirables. La beauté de la mise en lumière de la construction, cette structure si belle, cette avancée des thèmes, leurs variations, leurs entrelacements sont d'une beauté rare.

Chacun a sa version de rêve de cette fantaisie, celle de Pavel Kolesnikov et Samson Tsoy est d'une poésie infinie. La manière de construire les phrasés est subtilement suspendue dans le temps et l'espace. Les silences très habités sont des moments de musique pure. La manière de sembler prendre tout le temps de déguster la partition géniale est incroyable et pourtant cela avance assez inexorablement. Ce duo de pianistes à 4 mains est vraiment remarquable en raison d'une fusion musicale totale. L'originalité des interprétations trouve par cette fine musicalité une justification évidente. Le public fait un véritable triomphe aux deux pianistes. Puis nous avons eu la magnifique surprise de voir arriver **Elisabeth Leonskaja.** Elle a recommandé les deux pianistes dans sa carte blanche qui se poursuivra le lendemain. Elle rejoint Pavel Kolesnikov et Samson Tsoy pour un six mains de Rachmaninov, tout plein de rêve et de poésie. Puis les deux jeunes pianistes offrent un *bis* à 4 mains d'une adaptation d'un *Choral* de Bach, une oasis de paix et de recueillement.

Leur venue à Piano Jacobins a ravi le public fidèle de la 46ème édition !

CRITIQUE, festival. 46ème festival PIANO AUX JACOBIN, Cloître des Jacobins, le 29 septembre 2025. STRAVINSKI / SCHUBERT. Pavel KOLESNIKOV et Samson TSOY (pianos). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

---

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, 46eme PIANO AUX JACOBINS (Cloître des Jacobins), le 10 septembre 2025. BACH, SCHUBERT, STRAVINSKI, GERSHWIN… Clayton STEPHENSON (piano)

Le jeune pianiste américain **Clayton Stephenson** vient offrir son premier concert en France à **Piano aux Jacobins**. Sa formation purement américaine lui confère une grande confiance et une énergie généreuse.

Il débute son récital par le Choral « *Jésus que ma joie demeure* » de **J. S. Bach** arrangé par Myra Hesse. Son jeu est généreux, la clarté des lignes de mélodies est admirablement

lisible. L'équilibre entre les deux mains semble parfait. Le *rubato* est romantique et les nuances sont marquées. Il ne se dégage pourtant rien de très personnel dans ce jeu assez retenu et lisse. Puis la série des *Quatre Impromptus Op.90* de **Franz Schubert** va permettre au pianiste de mettre en valeur un piano athlétique et virtuose. Les nuances sont très marquées, les rythmes très tendus et les couleurs restent toujours très lumineuses. Il n'y a ni ombres ni couleurs variées dans ce piano. Pas de mélancolie non plus. Le bonheur est constant dans le jeu et l'attitude du pianiste. Même le t*roisième Impromptu* qui peut être si habité reste ici très extérieur.

Dans les trois mouvements de *Petrouchka* d'**Igor Stravinsky** le piano est encore plus sonore et brillant. Le rythme est sauvage et les nuances extrêmes, parfois les *fortissimi* sont au bord de la saturation du son dans la salle capitulaire. Puis l'arrangement de **Keith Jarrett** de *Over the Rainbow* apporte un peu de calme. Pour finir c'est dans la *Rhapsodie in Blue* de **Georges Gershwin** que le pianiste américain confirme ses qualités rythmiques et sa virtuosité infaillible. Il semble prendre un envol puissant que rien ne pourrait arrêter. Ce récital enchaîné sans véritable pause impressionne le public qui applaudit généreusement. Très souriant et heureux le pianiste américain donne volontiers deux bis de *jazz.*

Très éclectique, le programme de **Clayton Stephenson** n'a pas permis de déterminer le répertoire à privilégier. C'est tout le temps le même piano brillant, virtuose et athlétique qui se manifeste dans tous les répertoires abordés. Voilà un jeune pianiste américain âgé de 26 ans aux grands moyens spectaculaires. Il lui reste à affiner une musicalité plus européenne pour le répertoire romantique…

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, 46emes PIANO AUX JACOBINS (Cloître des Jacobins), le 10 septembre 2025. BACH, SCHUBERT, STRAVINSKI, GERSHWIN… Clayton STEPHENSON (piano). Crédit Photo (c) Thierry d'Argoubet

---

CRITIQUE, festival. 46eme festival PIANO AUX JACOBINS, Cloître des Jacobins, le 4 septembre 2025. Fazil SAY (piano)

La 46ème édition du Festival Piano aux Jacobins a été confiée à Fazil Say qui reste un trublion dans le panorama du piano classique. En effet, le pianiste turc reste un enfant terrible car il joue de moins en moins le répertoire, compose de plus en plus et joue ce qu'il compose…

Une ouverture festive pour le 46ème Festival Piano aux Jacobins !

Ce soir, il a construit pour Piano aux Jacobins un concert sans entracte nous faisant passer de l'Alpha à l'Omega du piano, avec les fameuses *Variations Goldberg* de Bach – qui sont l'une des œuvres les plus jouées et les plus enregistrées

des œuvres pour clavier du Kantor de Leipzig. Les pianistes se sont emparés de ce monument avec bonheur quand les clavecinistes ne le font pas moins. Pour un pianiste ces *variations* représentent un Himalaya qu'ils gravissent dès qu'ils le peuvent et enregistrent parfois très (trop?) tôt. Fazil Say les a gravées en 2023. Il les a travaillées durant la période *Covid*. Son enregistrement, très sérieusement fait, est très apprécié du public comme de la critique. Ce soir dès l'*Aria* nous remarquons qu'il a considérablement évolué en enrichissant de trilles et de *grupetti* la mélodie si pure de l'exposition. C'est très délicat et original. Ce qui frappe également dès cette exposition c'est l'extraordinaire dynamique des nuances qu'il tire de son piano. Le début est *pianissimo,* mais à plusieurs reprises Fazil Say ira vers le *fortissimo*, réservant toutefois des nuances encore plus puissantes à la polyphonie majestueuse pour certaines variations. Chaque variation a sa personnalité, et Fazil Say semble parler à quelqu'un. Ses gestes du bras ou de toute le corps dessinent des arabesques. Ces courbes souples sont dans son jeu. Le chant continu dans cette œuvre si variée est systématiquement magnifié par l'interprète. De même, les éléments dansants sont toujours souplement joués. Tout cela est très personnel et très beau. Par moments, il y a comme une manière d'improviser les variations sur le chant. Cette liberté et cette souplesse qui irriguent l'interprétation de Fazil Say permettent de rêver en écoutant son interprétation très fouillée. Après cette œuvre baroque emblématique, le compositeur virtuose va nous proposer des œuvres de sa composition.

Ne prenant que quelques minutes, Fazil Say enchaîne ensuite avec sa musique dans un état de transe : *Yeni hayat (« nouvelle vie »)*, sonate pour piano op 99, est une pièce intense dans laquelle le pianiste compositeur utilise des effets sur les cordes à main nue comme un piano préparé. Cela évoque la cithare, le cymbalum. La richesse du jeu et la concentration extrême de l'interprète nous entraînent dans un

monde musical intense. Les *4 ballades Kara Toprak* (« terre noire ») qui suivent sont bien plus dramatiques et effectivement par des effets sur les cordes à main nue, le tonnerre et des tremblements de terre s'invitent. Indéniablement, le compositeur utilise toutes les possibilités de l'instrument et l'interprète est vraiment virtuose. Nous renouons en quelque sorte avec les compositeurs virtuoses comme Bach, Mozart, Beethoven, Liszt ou Rachmaninov. Et justement, c'est le fameux thème de Pagannini repris par Rachmaninov dans de subtiles variations qui servira de départ à la partie *Jazz.* C'est brillant, virtuose et on devine que Fazil Say improvise avec malice. Évidemment le charme de la mélodie de *Summertime* reste intact, et la *Marche Turque* de Mozart se déhanche et se contorsionne, mais reste reconnaissable. C'est de la très belle musique et du grand piano que nous a proposés ce pianiste inclassable. La *standing ovation* du public dit bien l'impact de cet artiste.

La 46ème saison de Piano aux Jacobins débute de manière festive et intense. Ce récital nous rappelle que le *jazz* y a une belle place dans sa programmation. Ainsi d'autres belles soirées sont à venir que nous partagerons avec vous lecteurs !…

CRITIQUE, festival. 46eme festival PIANO AUX JACOBINS, Cloître des Jacobins, le 4 septembre 2025. Fazil SAY (piano). Crédit photo (c) Droits réservés

VIDEO : Fazil SAY interprètent les Variations Goldberg de Bach

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Couvent des Jacobins, le 26 septembre 2023. KABELAC, JANACEK, SMETANA. Jan BARTOS (piano).

Piano aux Jacobins a fait découvrir en première audition française un pianiste rare et précieux. **Jan Bartos** vient offrir au public trois pages majeur de la musique de son pays. Originaire de Prague il propose en début de concert les *Huits préludes* de **Miloslav Kabelac**. Ce compositeur inconnu en France a porté haut dans son pays un art musical varié. Symphonies, musique de chambre, musique de piano, musique religieuse il a abordé avec grand succès tous les genres. Ces *Huit préludes* demandent au pianiste des moyens techniques considérables et une grande force expressive. Jan Bartos avec une énergie magnifique en offre une interprétation charpentée et très nuancée. Les couleurs sont vives, les nuances très creusées entre *pianissimi* diaphanes et *fortissimi* telluriques. C'est un magnifique piano extraverti et puissant. Puis avec la *Sonate 1 X 1905* de **Leos Janacek**, c'est le drame, l'angoisse et la mort qui s'invitent. Jan Bartos avec une concentration extrême offre cette musique comme si sa vie en dépendait. Les prémonitions du premier mouvement avec des couleurs subtilement éclairées distillent une angoisse sourde. Puis le drame de la mort explose et nous terrasse. C'est vraiment avec une force dramatique peu commune que Jan Bartos nous interprète cette sonate : il y met comme une revendication. L'hommage de Janacek à cet ouvrier Frantisek Pavlik, jeune victime de la tyrannie d'état, semble vivifié par cet

interprète si engagé. La dernière œuvre au programme, toujours tchèque, détend l'ambiance avec des partitions très subtiles de **Bedrich Smetana**. *Dreams* permet au pianiste d'utiliser des touchers plus subtils avec une grande variété de nuances. C'est vraiment très poétique et très beau.

Ce programme concentré sur la musique tchèque permet à Jan Bartos de démontrer de magnifiques qualités. Cet artiste encore inconnu en France – et que sa carrière internationale va bientôt conduire aux États-Unis – est un nom à retenir. Une telle hauteur de vue, un tel engagement sont des qualités aussi rares que précieuses. Le public applaudit généreusement et obtient un beau bis : un extrait de *Sur un sentier herbeux* de Janacek.

Un grand merci à **Catherine d'Argoubet** de nous avoir fait découvrir Jan Bartos, un artiste considérable !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, 44ème Festival Piano aux Jacobins / Cloître des Jacobins, le 26 septembre 2023. Miloslav Kabelac (1908-1979) : Huits Préludes op.30 ; Leos Janacek (1854-1928) : Sonate 1 X 1905 en mi bémol mineur ; Bedrich Smetana (1824-1884) : Dreams. Jan Bartos, piano. Photo (c) Piano aux Jacobins.

VIDEO : Jan Bartos joue « Réminiscence » de Leos Janacek

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Couvent des Jacobins, le 6 septembre 2023. SCHUMANN, LISZT, BRAHMS, SCRIABINE. G. Gigashvili (piano).

Pari gagné : c'est un public très nombreux qui est venu fêter l'ouverture des 44 ans du Festival **Piano aux Jacobins**. Cette ouverture se fait sur le thème de la grande jeunesse. Car le pianiste géorgien **Giorgi Gigashvili** n'a que 22 ans ! Auréolé de nombreux prix, il est venu se présenter au public toulousain avec une partie du programme du Concours Géza Anda où il a été primé.

44ème Festival Piano aux Jacobins : une ouverture en fanfare

Le concert a débuté avec *Kreisleriana* de Schumann, et dès les premières notes se remarquent des contrastes puissamment mis en lumière. Les moyens pianistiques sont considérables, autorisant des nuances très impressionnantes. Les contrastes parfois abrupts donnent beaucoup de vigueur à son Schumann.

Au mystérieux début de la *Sonate en Si mineur* de Liszt, bien rendu, succède un piano athlétique et puissant qui se déploie. Les nuances toujours extrêmes sont impressionnantes. La virtuosité est assumée avec panache. Ce piano conquérant est vivifiant, et souvent on devine le plaisir qu'a l'interprète de la modernité de la partition qu'il souligne et met en valeur dès qu'il le peut. C'est très athlétique assurément !

Dans les *Intermezzi* de Brahms, pris dans un *tempo* allant, le pianiste géorgien ne nous convainc pas vraiment, car il manque tout un pan de poésie, de finesse et de phrasé à ces pages délicates. Le jeu est élégant mais l'interprétation est trop discrète.

Pour finir ce programme généreux, le jeune musicien choisi une partition spectaculaire de Scriabine, sa *9ème Sonate*, qui s'avère assez courte. Elle nous permet de retrouver une virtuosité éclatante qui convient bien aux doigts agiles de **Giorgi Gigashvili**, et à nouveau cette puissance digitale qui impressionne fortement.

Le public conquis acclame le jeune pianiste et obtient un *bis* de sa composition sur un thème populaire. Voilà une belle ouverture pour cette 44ème édition de Piano Jacobins, qui a été retransmis en direct sur France Musique.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, 44ème Festival Piano aux Jacobins / Cloître des Jacobins, le 6 septembre 2023. Robert Schumann (1810-1856) : Kreisleriana op. 16 ; Franz Liszt (1811-1886) : Sonate pour piano en Si mineur S 178 ; Johannes Brahms (1833-1897) : 3 intermezzi op.117 ; Alexandre Scriabine (1871-1915) : Sonate n°9, messe noire op.68. Giorgi Gigashvili, piano. Photos (c) Hubert Stoecklin

VIDEO : Giorgi Gigashvili joue la « Sonate en Si mineur » de Liszt au Concours Géza Anda.

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Jacobins, le 5 septembre 2019. Récital Christian ZACHARIAS.

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Jacobins, le 5 septembre 2019. Récital Christian ZACHARIAS. L'organisation d'un festival international dans la pleine force de l'âge n'est pas une mince affaire. Donner un lustre particulier tant à tout le festival qu'au premier concert, est un art délicat. Un début trop brillant éblouit le public pour la suite. Mettre ainsi tout le 40 ème Festival Piano aux Jacobins sous le signe de l'art rare de **Christian Zacharias** est une admirable idée. Car ce qui motive le duo des créateurs du Festival : Catherine d'Argoubet et Paul-Arnaud Péjouan, n'est pas la recherche de l'esbroufe, du vedettariat ou du glamour pianistique mais bien d'avantage : l'exigence d'une musicalité totale qui passe par le piano avec un vrai engagement personnel de l'artiste.

Ouverture de la 40ème édition

de Piano aux Jacobins : … toute en délicate musicalité.



Il y a également ce tact incroyable avec lequel ils invitent de jeunes talents choisis avec bonheur et une fidélité absolue, réciproque entre les grands pianistes et les organisateurs du festival. C'est ainsi que Christian Zacharias est venu en ami du festival de longue date pour ouvrir cette quarantième édition. Il a choisi Haydn et Bach pour son programme : les pères fondateurs. **Bach** le clavieriste qui ne connaissait pas le piano mais qui a écrit une musique si riche pour orgue ou clavecin, pleine et inventive qui écoutée au piano est chaque fois un véritable régal. Le Bach de Christian Zacharias est élégant, noble et lumineux. La structure si belle est mise en valeur comme une architecture aussi solide qu'inventive. Les plans sonores sont particulièrement bien organisés. L'esprit de la danse affleure et son interprétation est pleine de vie. Comme une cathédrale sonore dans laquelle la lumière pénètre par des vitraux clairs et multicolores.

Dans **les trois sonates de Haydn**, la précision du jeu, le respect de la belle organisation et des tempi semblant idéaux, permettent de déguster l'art de Haydn. Dans les deux sonates

de relative jeunesse (**n° 31 et 32**), l'humour pointe son nez mais j'ai toujours un peu de mal avec cette écriture si sage et polie, comme trop consciente de sa valeur. Ces deux sonates sont en tous cas très différenciées sous les doigts experts de Christian Zacharias. En fin de concert l'interprète met beaucoup de grâce et d'énergie dans la sonate **n° 62** de Haydn. L'évolution du compositeur est évidente. Cette sonate entre-ouvre la porte au jeune Beethoven, y compris par une certaine véhémence dans le final. Mouvement complexe débutant en toute simplicité par des notes répétées et qui évolue vers une plénitude sonore à l'harmonie riche et à laquelle Zacharias donne une belle puissance.

Ce répertoire classique ne permet pas à l'interprète de donner libre court à la si belle sensibilité qu'il fait jaillir dans la musique romantique ; mais c'est une sorte d'éthique qui anime Christian Zacharias. Il ne tire pas la couverture à lui et ouvre le festival a la plus délicate musicalité, …à la suprême élégance. A chacun ensuite de garder, s'il le peut et le veut, cette haute vision tout en ouvrant vers un répertoire plus expressif et plus audacieux. Cette ouverture en toute beauté et grande musicalité annonce une bien belle quarantième année au plus ancien Festival de piano de France, sinon du monde. A suivre.

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, 40ème Festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 5 septembre 2019. Joseph Haydn (1732-1809) : Sonate n° 32 en sol mineur Hob XVI 44 ; Sonate n°31 en la bémol majeur Hob XVI 46 ; Sonate n° 62 en mi bémol majeur Hob XVI 52 ; Jean Sebastien Bach (1685-1750) : Suite française N°5 en sol majeur BWV 816 ; Partita n°3 en la bémol BWV 827 ; **Christian Zacharias, piano** / photo : © Constance-Zacharias